

BEISSEL (*François*), Administrateur de Sociétés (Pétange, G.-D. de Luxembourg, 20.2.1871-S^t-Gilles-Bruxelles, 28.11.1929).

C'est en juin 1896 que Beissel, engagé à la Compagnie du Chemin de Fer du Congo en qualité de Conducteur des Ponts et Chaussées, s'embarque pour l'Afrique en compagnie de l'Ingénieur Cito, son compatriote et ami.

La ligne Matadi-Léopoldville était depuis le 1^{er} juin ouverte au trafic jusqu'à Tumba (km. 190). Beissel comme chef de gare d'abord est affecté à l'exploitation. Ses remarquables qualités d'ordre et de méthode au service d'une volonté et d'un esprit de persévérance que les difficultés ne faisaient qu'aviver le mirent très rapidement en relief et lui firent gravir les échelons de la hiérarchie jusqu'au grade de directeur général de l'exploitation. Il fut l'animateur de ce service qui eut, au début surtout, à faire face à un mouvement intense, car aux transports ordinaires s'ajoutait celui du matériel destiné à l'achèvement de la ligne.

Beissel se donna tout entier à ce labeur, dont l'incidence sur le développement économique du pays à cette époque surtout était immense.

Pendant dix-sept ans, couvrant six périodes de séjour au Congo, Beissel fut sur la brèche, faisant face à un trafic d'année en année accru.

A l'issue de cette période qui, à l'époque constituait déjà une magnifique carrière coloniale, Beissel répondant aux sollicitations de Sir William Lever accepte de retourner en Afrique en qualité d'Administrateur-délégué de la Société des Huileries du Congo Belge. En juillet 1914 il retourne au Congo et pendant quinze années il fera bénéficier cette jeune entreprise des trésors de son expérience coloniale. Il sera un des maîtres piliers sur lesquels s'édifiera la puissante organisation agricole et industrielle dont les destinées lui étaient confiées.

A son retour définitif en Belgique, en 1928, tout en continuant à faire partie des Conseils d'Administration des Huileries du Congo Belge, de la Société d'Entreprises Commerciales du Congo, de la Société des Cultures, des Savonneries Congolaises, etc., il entre au Conseil d'Administration de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo, où trente-quatre ans auparavant il avait modestement débuté.

François Beissel est une grande figure coloniale ; ses traits puissants, sa massive silhouette préfiguraient son œuvre, intimement liée au développement économique de la Colonie. C'est justement que le représentant de Lord Leverhulm dans un ultime hommage rendu à son collaborateur disait que, pour perpétuer sa mémoire, un monument n'était pas nécessaire, son œuvre en Afrique en tenant lieu.

François Beissel était chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre Royal du Lion.

8 mai 1951.
A. Engels.

Archives personnelles. — *Illustré Luxembourgeois*, 10 décembre 1928, n° 23. — *Essor Colonial et Maritime*, 5 décembre 1929, n° 417. — *Rev. techn. Luxemb.* 1929, n° 6. — Léo Lejeune, *Le Vieux Congo*. Éd. de l'Expansion belge, p. 235.